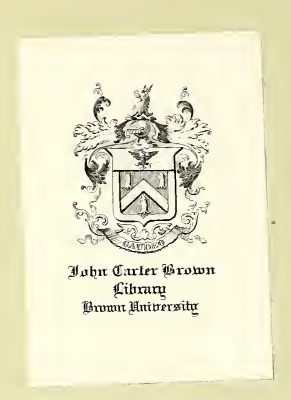
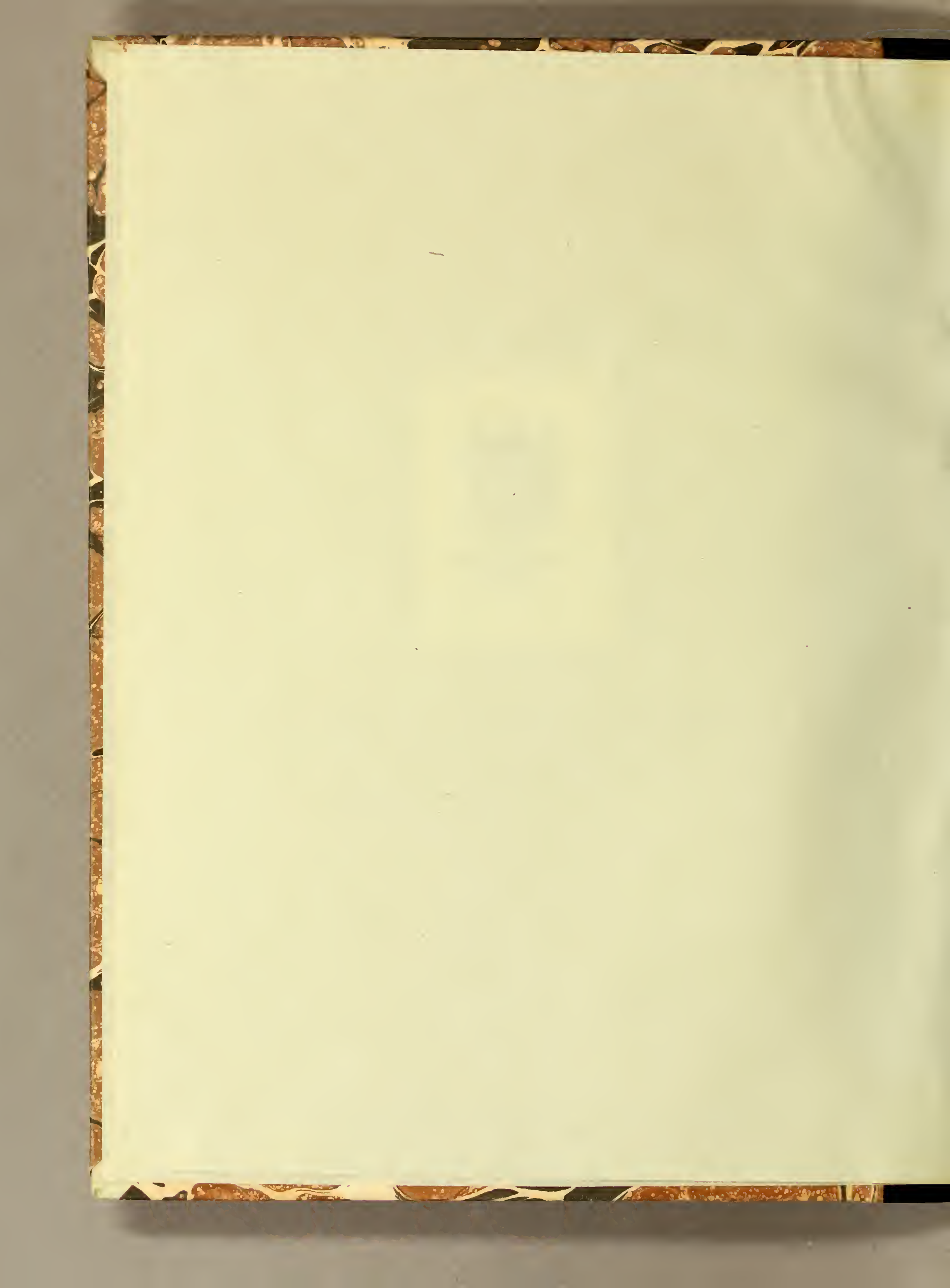




Extraordinaire du Mercure de France
see Chadenat letter of 19-XII-1905
Hatch p. 24



LA HARANGVE QVE LE ROY DE LA GRAND'BRETAGNE A FAITE AVX DEVX CHAMBRES du Parlement d'Angleterre, le 7 Février 1678.

17

MILORDS & GENTILS-HOMMES,

La derniére fois que nous nous séparâmes, je vous asseuray qu'avant que je vous r'assamblasse, je ferois des choses dont vous auriez sujet d'estre satisfaits.

Ie vous ay tenu parole : & je croy avoir rempli mes promeſſes. I'ay fait des Alliances avec la Hollande, pour la conſervation de la Flandres Eſpagnole. Elles ne peuvent manquer d'avoir vn ſuccez heureux, ſi on ne l'empeſche en ne me fourniſſant pas les ſommes dont j'ay beſoin pour les entretenir, ou ſi les Eſpagnols ne négligent eux-meſmes de s'appliquer plus effectivement à leur propre conſervation.

Vous vous eſtes ſi ſouvent & ſi ſolennellement engagez à maintenir les Alliances, que je ne veux pas vous ſoupçonner d'eſtre à préſent dans vne autre diſpoſition que celle que vous m'avez témoignée. Vous eſtes auſſi trop éclairez pour ne pas connoiſtre que la Guerre doit eſtre vne ſüite inévitable de ces Alliances : & que pour le ſoûtenir, & pour m'encourager à la pourſüivre, il eſt abſolument néceſſaire que j'aye toutes les aſſeurances poſſibles, que vous demeurerez fermes dans les réſolutions que vous avez priſes.

Il n'eſt pas moins à propos que ces réſolutions éclatent & ſoyent connües de nos Voiſins. Il n'eſt pas meſmes inutile qu'ils ſçachent que nous avons réſolu de ne point quitter les Armes, lors que nous les aurons priſes, que la Chreſtienté ne joüiſſe d'vne Paix ſi ſolidement établie, qu'aucun Prince ne püiſſe la troubler à l'avenir.

I'ay employé tous mes ſoins & tous les moyens qui m'ont eſté poſſibles, pour rendre ma Médiation heureuſe, & pour procurer vne Paix honorable. Ie n'ay rien oublié en cette occaſion importante : reconnoiſſant combien la Paix eſt préférable à la Guerre, chez toutes les Nations, & particuliérement en ce Royaume.

Il ſeroit ſuperflu de vous repréſenter les avantages qu'il a tirez de la Paix, pendant que nos Voiſins eſtoyent engagez dans vne crüelle Guerre. Ces avantages vous ſont aſſez connus.

Cependant, quelque avantageuſe que

ſoit la Paix ; puis qu'il y a peu d'apparance de ſe la promettre deſormais, par noſtre Médiation, ſans des relâchemens qu'on ne ſçauroit eſpérer que difficillement de part & d'autre, je ſuis preſt de me ſervir des Forces que nous aurons, pour taſcher de rétablir le repos de la Chreſtienté. C'eſt dans cette vüe, que j'ay chargé mon Ambaſſadeur en France, de demander mes Troupes qui eſtoyent au ſervice du Roy Tres-Chreſtien.

Mais nous devons conſidérer que ce n'eſt pas aſſez que les Hollandois faſſent des efforts pour ſoûtenir cette guerre : qu'il eſt néceſſaire que nous en faſſions d'extraordinaires : qu'il faut que nous mettions du moins, en mer, 90 grands Vaiſſeaux de guerre bien entretenus : & que nous ayons trente ou quarante mille hommes ſur pied, pour les employer, ſuivant les diverſes occurrances, ou ſur noſtre Flotte, ou ailleurs.

Ie prévoy ici, que peut-eſtre, vous craindrez que ceux entre les mains de qui on remettra

remettra les fonds néceſſaires, pour ces grandes dépenſes, ne les divertiſſent à d'autres vſages. Ie ſuis d'avis, pour le bien commun, que vous preniez vous meſmes le ſoin de la diſpenſation de ces fonds : & je conſens que l'employ en ſoit fait de la maniére que vous jugerez la plus ſeure & la plus convenable.

Cependant, je vous diray que vous pouvez avoir des témoignages aſſez conſidérables de mes ſoins, ſi vous regardez les Navires que j'ay fait baſtir depuis peu. I'en ay donné le deſſein: & ils ſont d'vne telle largeur, qu'ils me coûteront 400 mille écus plus que ce qui m'a eſté accordé par les Actes que vous avez paſſez ſur ce ſujet.

I'ay auſſi fait radouber les vieux Navires le mieux qu'il m'a eſté poſſible. : I'ay pourvû à tout ce qui eſtoit néceſſaire pour l'Artillerie : & j'ay travaillé à la ſeureté de mes Colonies étrangéres, & des Iſles les plus voiſines de ce Royaume.

I'ay, en toutes ces occaſions, fait des dépenſes qui vont beaucoup au delà des 800 mille écus d'emprunt que vous m'avez accordez ſur les Exciſes.

Ie vous diray meſmes, que je n'ay pas trouvé tout le crédit que j'eſpérois, en aſſignant le rembourſement de l'emprunt, ſur cette Taxe. I'ay ainſi eſté obligé, de tirer de mes propres revenus, les ſommes dont j'ay eu beſoin, pour pacifier les Troubles de la Virginie. Ie me ſuis engagé au Prince d'Orange, pour la Dot de ma Niéce.

Vous jugez donc bien que je ne pourray pas maintenir les établiſſemens néceſſaires que j'ay faits, ſi on ne me continüe les nouveaux Impoſts ſur les vins, dont le profit demeureroit à ceux à qui nous n'avons aucun intereſt ni aucun deſſein qu'il demeure.

I'eſpére que je ne ſeray pas obligé à vous recommander des choſes dont vous connoiſſez les conſéquences, principalement ſi vous

considérez que vous en avez desja promis vne partie, & la nécessité qu'il y a de faire les autres.

Vous devez non seulement, estre persüadez que j'ay employé mon temps & mes deniers pour vostre bien & pour vostre seureté: mais aussi, que j'ay fait tout ce qui dépendoit de moy, pour oster tous les sujets de jalousie qu'on eût pû avoir.

I'ay fait le mariage de ma Niéce avec le Prince d'Orange: & j'ay crû par là, donner vne asseurance certaine, que je ne souffriray aucune entreprise qui soit préjudiciable à ses interests, pendant que je seray assisté, comme je dois l'estre, pour les défendre.

Apres cela, j'attens de vous, des sommes proportionnées au grands besoins que j'ay: & c'est de ces fonds, à mon avis, que dépendent l'honneur & le salut de la Nation Angloise.

On pourroit faire des fautes, qu'il seroit impossible de réparer, & qu'on reconnoistroit inutilement, apres les avoir commises. La plus considérable seroit de ne se préparer que foiblement & à demi, à soutenir la guerre, à laquelle on sera résolu. On n'y peut réüssir que par de grands préparatifs, & en agissant avec toute la vigueur qui nous sera possible.

C'est à vous à y penser attentivement. Il ne s'est peut-estre point encor présenté, en ce Royaume, de matiére plus importante, sur laquelle vous eussiez à délibérer. C'est pourquoy je souhaiterois que vous travaillassiez d'abord, avec application, sur les choses que je vous propose : & que vous prissiez promptement les résolutions nécessaires avant que vous occuper sur aucune autre Affaire.

A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, le 23 Fevrier 1678.



